

Valoriser les espaces semi-naturels par le pâturage

Qu'est ce qu'un espace semi-naturel ?

Les Espaces Semi-Naturels (ESN) sont généralement :

- Des milieux souvent abandonnés par l'activité agricole, de par leur intérêt agronomique faible et leur difficulté de gestion, qui sont revalorisés.
- Des milieux productifs, re-naturalisés par les pratiques.

La végétation est donc mixte, à tendance spontanée et influencée par les pratiques qui se résument généralement à de la fauche et/ou au pâturage. Différents milieux sont considérés comme semi-naturels, comme les landes, les zones humides, les bois, qui sont gérés par le pâturage.



Des intérêts multiples

Pour les éleveurs, les espaces semi-naturels viennent généralement en **complément** des surfaces plus productives. Ils permettent une **diversification de la ressource alimentaire**, une **sécurité alimentaire et offrent de l'abri** nécessaire lors des périodes d'utilisation plus difficiles. Souvent, ces milieux complémentaires permettent d'**augmenter le temps de retour** entre deux passages sur les prairies plus productives assurant une repousse de la végétation sur ces prairies et limitant le risque de parasitisme...

Pour les collectivités et les gestionnaires, faire pâturer ces espaces par des éleveurs est intéressant pour l'**entretien des paysages à moindre coût** avec peu voire pas de mécanisation, pour **limiter la fermeture** des milieux, assurer leur **bon état écologique** et **favoriser la biodiversité**.



Intégrer des ESN dans son cycle de pâturage

Témoignage de Katell Lorre, paysanne galetière et accueil à la ferme, Saint Cast le Gualdo (22), troupeau mixte : bovins, ovins, caprins, équins, 5ha de prairies naturelles, 16ha de prairies temporaires, 130ha de landes et 2.5ha de cultures anciennes

Les objectifs de Katell : Ré-ouvrir des landes, gérer l'embroussaillage, mieux gérer les saisons de pâturage et tester l'implantation de prairies sans semis.

« J'avais envie de lier ma formation "Gestion et Protection de la Nature" et la paysannerie ; de participer au maintien de la biodiversité et de ma culture. J'ai eu envie de tester l'adaptation de mon troupeau sur des espaces semi-naturels. La valorisation de ces milieux me permettait d'augmenter ma surface pâturable car il m'en manquait pour être autonome en fourrage.

Désormais, mon troupeau valorise et entretient le site du Cap Fréhel, ces milieux semi-naturels représentent environ 98% de ma SAU. Le reste de mes prairies et cultures est morcelé. J'aimerais laisser

mes animaux sur les landes et les prairies permanentes du Cap mais il y a un gros travail de remise en état des prairies qui sont actuellement très embroussaillées.

Les intérêts de ces milieux sont multiples. Les **conditions de travail sont agréables** dans ces milieux intéressants, avec une **richesse faunistique et floristique**. Ils permettent souvent de compléter l'assolement et ainsi de faire des temps de retour long sur les parcelles, ce qui limite le risque de parasitisme sur le troupeau.

Je pense que les troupeaux ressentent souvent les limites de leur éleveur. C'est d'ailleurs souvent l'éleveur qui se crée des freins, pensant que les animaux ne sont pas capable de manger de tout, ou alors qu'ils vont maigrir sur ce type de milieu car il n'y a rien à manger. Or il faut **faire confiance au potentiel de son troupeau**, ils sont capables de valoriser plus de végétations qu'on ne le pense : la ronce, le prunelier, l'ajonc, les joncs... Le premier frein, c'est nous ! N'ayons pas peur de **tester et d'ajuster nos pratiques en fonction des observations** sur les animaux, la végétation, et du travail.



Pâturage des Landes du Cap Fréhel

Ces surfaces sont souvent mises à disposition ce qui permet d'avoir une ressource alimentaire gratuite et ainsi de **baissier les coûts de productions**. Ce système permet également **d'entretenir les paysages délaissés**, qui se sont refermés et qui seraient autrement gérés mécaniquement avec des engins forestiers.

Nous sommes souvent amenés à rencontrer et créer des **liens avec les acteurs du territoire** : usagers, gestionnaires, propriétaires. Ce n'est pas toujours simple de faire comprendre et respecter notre travail, notre matériel, cela demande un effort de sensibilisation auprès du grand public.

Les gestionnaires doivent être acteurs dans l'accompagnement et le soutien des porteurs de projets et des éleveurs qui souhaitent s'investir dans ces projets de valorisation des ESN. Par exemple en autorisant et en finançant les aménagements permettant d'améliorer les conditions de vie des animaux et de travail des éleveurs : abris, parcs de contentions, clôtures, réseau d'eau. »



Pâturage de sous bois et de landes littoral



Éduquer son troupeau, pourquoi ? comment ?

Les aptitudes et comportements des animaux ne dépendent pas que de la génétique des animaux! La conformation, la résistance et la production sont liés à la génétique. En revanche, le comportement, les habitudes alimentaires, les relations sociales dans le troupeau sont façonnés par les expériences vécues dans la jeunesse. En favorisant l'apprentissage alimentaire, les animaux s'habituent à consommer des aliments variés et développent leur panse en conséquence. La capacité d'apprentissage diminue avec l'âge, c'est pourquoi il est nécessaire de le faire dès le début de la vie de l'animal.

Témoignage de Léo Parrel, éleveur en ovins viande et porcs plein air à Plouezoc'h (29): 34ha de prairies, 12ha de céréales, 200 brebis

Les objectifs de Léo : Valoriser les ressources naturelles présentes sur la ferme, limiter la mécanisation, limiter les stocks et faire vieillir les prairies.

« **L'apprentissage des animaux** est important pour pouvoir **valoriser toutes les végétations** (ligneux, ronces, refus) à toutes saisons. Concrètement, je laisse les agnelles le plus longtemps possible avec les brebis. Ensuite, je les mets avec des brebis de réforme pour qu'elles bénéficient de l'apprentissage alimentaire des "anciennes". Je les fais pâturer sur du report sur pied et de la végétation mûre tout de suite après sevrage pour que les agnelles apprennent à valoriser ce type de fourrages. De plus, je les fais racler pour ne pas qu'elles prennent l'habitude de rechigner. Je les mets sur des prairies temporaires seulement à l'automne pour finir leur croissance avant de les intégrer dans le lot de brebis. Il leur reste à ce moment là encore 1 an de "**formation**" dans le troupeau avant leur 1er agnelage à 2 ans. »



Pâturage d'un couvert de radis colza avoine phacélie



Pâturage des brebis Landes de Bretagne

Témoignage de Katell Lorre, paysanne galetière et accueil à la ferme, Saint Cast le Guildo (22), troupeau mixte : bovins, ovins, caprins, équins, 5ha de prairies naturelles, 16ha de PT, 130ha de landes et 2.5ha de cultures anciennes

Les objectifs de Katell : Ré-ouvrir des landes, gérer l'embroussaillage, mieux gérer les saisons de pâturage et tester l'implantation de prairies sans semis.

« Je laisse les jeunes avec les plus anciens pour qu'ils apprennent **par mimétisme** à connaître et choisir les plantes, à prélever les différentes végétations, équilibrer leurs rations, appréhender la compétition sur la ressource. Mes animaux doivent développer une **capacité d'adaptation** en parcourant divers milieux aux conditions particulières sur le Cap telles que l'exposition au vent et au soleil, la marche, la portance, la recherche de nourriture.

Je connais les capacités de chacun de mes animaux. Ce qui demande beaucoup d'**observation**. Je surveille leur état, leurs comportements, tout en les laissant tester de nouvelles choses. J'ai ainsi pu observer mon bœuf utiliser ses cornes pour les casser les branches et manger les feuilles.

Pour moi, le résultat est satisfaisant, mes animaux sont en état, ils n'ont pas besoin de complément dans leur ration et n'ont pas de problème de santé. Ils évoluent dans leurs techniques, ils s'adaptent aux différents milieux, même extrêmes et l'entretien de ces milieux correspond à mes objectifs et à ceux des gestionnaires. »



Pâturage des Landes du Cap Fréhel

Créer son calendrier prévisionnel de pâturage des ESN

Un calendrier prévisionnel de pâturage est une feuille de route pour mettre en place les pratiques qui vont répondre aux objectifs fixés sur la végétation, la production, les animaux et le travail. Cette technique demande de l'observation et de la réaction afin d'ajuster la conduite d'élevage en fonction des résultats.

Les objectifs sont multiples :

- Adapter la conduite de pâturage pour **assurer une ressource fourragère adaptée aux besoins**, en qualité et en quantité, des animaux tout au long de l'année.
- **Maximiser le pâturage** grâce à la diversité et la complémentarité des milieux et de leurs ressources disponibles.
- **Sécuriser le système** en cas de sécheresse.
- Mettre en place une conduite qui répond à ses objectifs : produits finis, temps de travail...

La méthode

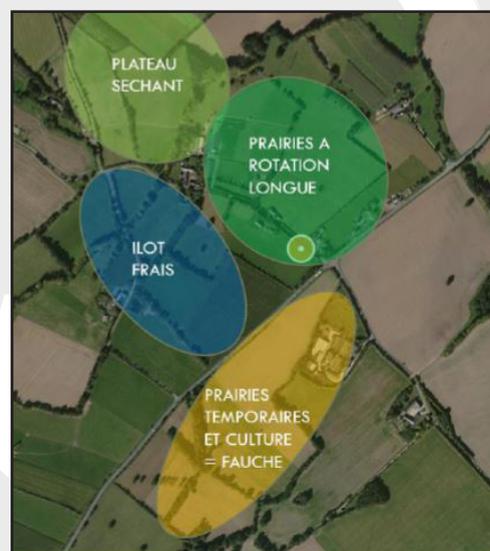
1- Définir ses objectifs à l'échelle du système. Ex: «*je souhaite faire pâturer mes animaux toute l'année*».

2- Clarifier les saisons phénologiques de la ferme car chaque ferme à ses propres conditions pédoclimatiques : hiver, printemps, été, automne.

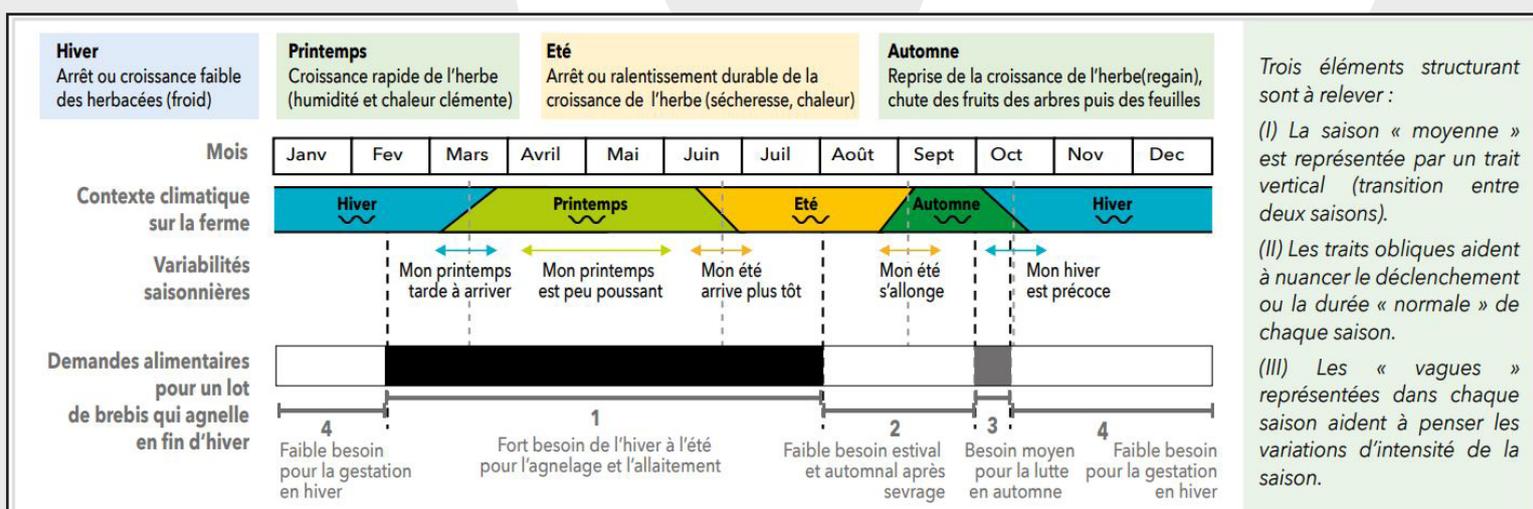
3- Clarifier les besoins alimentaires des lots d'animaux tout au long de l'année : besoins forts, moyens ou faibles.

4- Définir la saisonnalité des parcelles en fonction de la végétation : plateau séchant avec une végétation capable de garder de la valeur alimentaire l'été, îlot frais avec une végétation productive...

5- Affecter les lots d'animaux en fonction de leurs besoins sur la parcelle offrant la végétation la plus adéquate à la période concernée.



Saisonnalité des îlots de la ferme



Trois éléments structurant sont à relever :

(I) La saison « moyenne » est représentée par un trait vertical (transition entre deux saisons).

(II) Les traits obliques aident à nuancer le déclenchement ou la durée « normale » de chaque saison.

(III) Les « vagues » représentées dans chaque saison aident à penser les variations d'intensité de la saison.

Exemple de la représentation d'un calendrier de saison et de la demande alimentaire sur une ferme.

Créer son calendrier prévisionnel de pâturage des ESN

Témoignage de Sophie Esvan, éleveuse en ovins viandes, Roz sur Couesnon (35): 22 ha de prairies temporaires et 150 ha de prés salés, 350 brebis

Les objectifs de Sophie : Valoriser et maintenir le bon état des prés salés présents sur la ferme, limiter le parasitisme sur le troupeau, assurer une bonne croissance des agneaux et pérenniser les prairies proches du bâtiment.

« A mon installation je me demandais comment j'allais intégrer le pâturage des herbus dans mon planning de pâturage. La végétation de ce milieu est constituée de graminées adaptées aux conditions salées, d'immersion, de vent et de soleil. L'été, les conditions sont très séchantes et peu confortables pour les animaux car il n'y a pas d'abri. A l'inverse, l'herbe pousse en continue sur les prairies temporaires autour du bâtiment, grâce au sol très limoneux et une importante réserve utile en eau.

Mon objectif économique est de vendre un maximum d'agneaux sous le label "AOP agneaux des prés salés". Pour cela, je dois assurer une bonne croissance de mes agneaux, en leur fournissant une alimentation de qualité car ils ont des besoins forts.

Mes prés salés disposent d'une ressource alimentaire productive au printemps. Je souhaite maintenir cette productivité tout en diminuant le chiendent, une graminée qui devient trop importante et qui diminue la diversité du milieu. En plus de ça, je souhaite également rationaliser mon temps de travail.

Pour répondre à ces objectifs j'ai ajusté ma conduite :

Les brebis et leurs agneaux pâturent les prés salés au printemps lorsque la ressource herbacée y est de qualité. Une fois les agneaux sevrés, les brebis ont des besoins plus faibles, elles réalisent donc une consommation complète des prés salés grâce à de petits parcs pour faire régresser le chiendent ; de même sur les prairies temporaires pour bien les nettoyer. De cette façon, j'ai **amélioré mes pratiques de gestion du pâturage et la productivité de mes prairies**. Cela me permet aujourd'hui d'augmenter la taille de mon troupeau.

Les temps de retours sont assez longs pour permettre aux prairies de refaire leurs réserves et pour limiter le risque d'infestation parasitaire. Le **niveau parasitaire des brebis restent en équilibre** comme le montre le tableau ci-dessous.

Date	Nombre d'œufs de strongles digestifs/ g
Juin 2019	200 œufs/g
Juillet 2019	150 œufs/g
Juin 2020	450 œufs/g
Juillet 2020	100 œufs/g
Juillet 2021	200 œufs/g

Le maintien de cet équilibre permet aux brebis de rester en état malgré la baisse de qualité de l'herbe en été. Ce bon état corporel permet également d'améliorer les résultats de prolificité (1.34 agneau par brebis en 2019, 1.36 en 2020, 1.56 en 2021, 1.41 en 2022).

J'ai également réussi à **rationaliser le temps de travail en réorganisant les parcs** au pâturage pour être plus efficace lors de la pose et dépose de clôture et en utilisant des électrificateurs solaires au lieu d'électrificateurs sur batterie ce qui fait gagner du temps de transport et de recharge de la batterie. »



Pâturage de prés salés



Pâturage de prés salés

Planter des prairies sans semis

Cette technique consiste à mettre en place une prairie sans semer de graine. L'intérêt est d'avoir une végétation qui va s'implanter seule et qui sera bien adaptée aux conditions pédoclimatiques de la parcelle.

Les objectifs visés sont :

- Laisser exprimer la flore spontanée adaptée au milieu pour offrir une **ressource fourragère plus diversifiée** pour les animaux pour une **meilleure appétence**, et pour améliorer la **santé** du troupeau avec les tanins naturellement présents dans certaines plantes spontanées,
- **Favoriser la biodiversité** en la laissant s'exprimer,
- **Réduire les charges** de mécanisation, la consommation de fioul, le travail du sol, les émissions de CO₂ par le retournement des prairies,
- **Réduire les coûts** fourragers.

Méthode du bale grazing

Témoignage de Ronan Guernion, éleveur laitier à Tonquedec (22), 52ha en herbe, 2ha de bois, 6ha en zone sensible, 54 vaches laitières

Les objectifs de Ronan: rétablir des zones de surpâturage et retrouver une flore diversifiée, faire vieillir mes prairies, limiter l'agrostis stolonifère qui s'étend dans certaines prairies.

« J'ai remarqué qu'en déroulant du foin en bâtiment, une quantité de graines importante restait au sol. De plus, j'ai observé du trèfle violet apparaître dans un champ à l'emplacement d'un râtelier. Je me suis donc dit que le **foin avait un pouvoir semencier**. C'est comme ça que j'ai découvert la méthode du bale grazing qui consiste à dérouler du foin ou de l'enrubanné sur les prairies et de les faire consommer pour **sursemer, fertiliser les prairies et limiter le temps de travail**.

J'ai des parcelles en bord de cours d'eau sous contrat Natura 2000, le semi n'est pas autorisé, cette technique est une solution efficace pour régénérer ces prairies. Je pense également que plus la prairie est diversifiée, plus la ration de mes vaches est diversifiée et ainsi moins il y a de risques de carences.

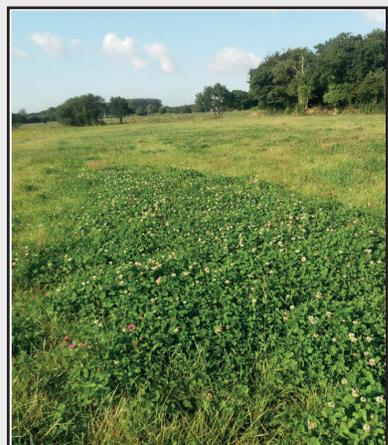
J'ai identifiées des zones où la végétation végète, le sol est à nu. Les secteurs qui se referment par la ronce ou la fougère sont également identifiés car en y apportant du foin cela va inciter les animaux à venir consommer et piétiner cette végétation.

J'ai déroulé du foin bien mûr, riche en fleurs de trèfles et en graines sur ces zones.

Je veille à ce que l'herbe de ces zones et le foin soient **bien consommés**. Pour cela, je mets un **chargement instantané fort** (100 à 120 UGB/ha). Le **sol doit être portant**, c'est la limite de la méthode. Les animaux créent des trous dans la prairie et piétinent les graines du foin au sol, ce qui va **favoriser leur germination**.

Après consommation complète du foin déroulé et de l'herbe de la parcelle, le résultat est visible très rapidement à la repousse. Une couche de **trèfle à complètement recouvert la zone** où le foin a été déroulé, le rendement et l'appétence de mes prairies se sont améliorés.»

Recolonisation du trèfle après la méthode du bale grazing.



Planter des prairies sans semis

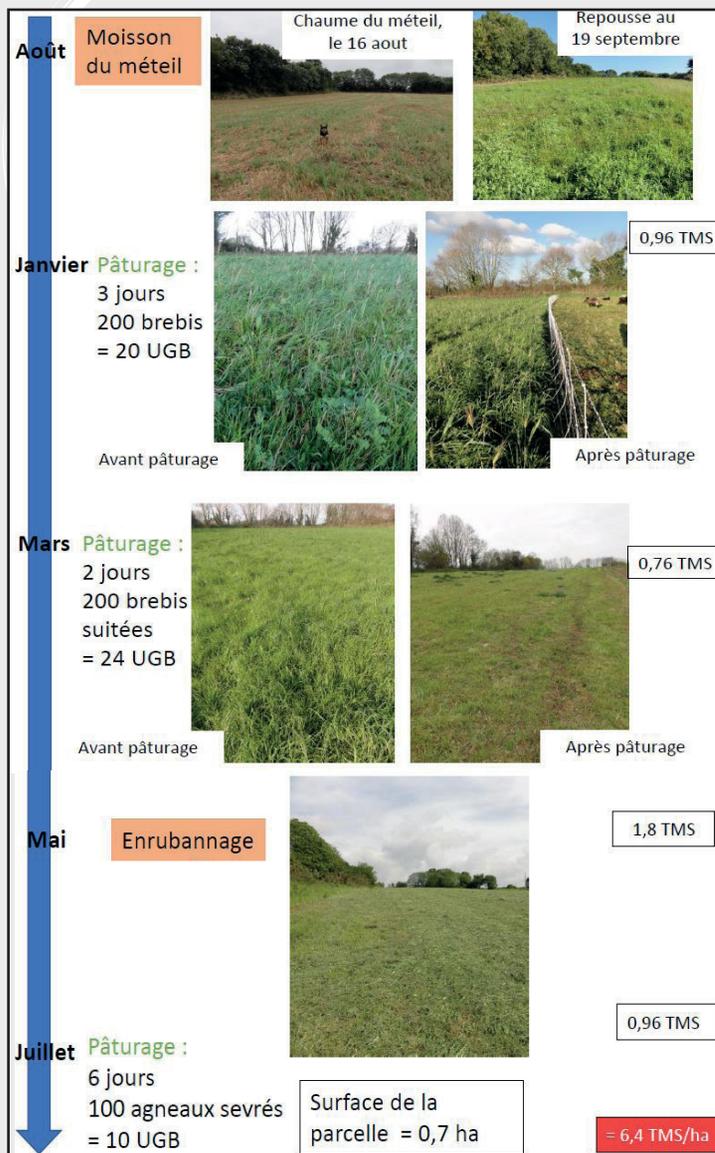
Méthode de la banque de graine

Témoignage de Léo Parrel, éleveur en ovins viande et porcs plein air à Plouezoc'h (29): 34ha de prairies, 12ha de céréales, 200 brebis

Les objectifs de Léo : Valoriser les ressources naturelles présentes sur la ferme, limiter la mécanisation, limiter les stocks et faire vieillir les prairies.



« J'ai des parcelles sur lesquelles j'ai retrouvé une présence importante de trèfles après moisson alors que je n'en avais pas implanté. Et au contraire, parfois tu ne retrouves pas dans la prairie les espèces semées. Alors pourquoi semer si les graines sont déjà dans le sol ? C'est du temps et de l'argent de gagné. J'ai donc voulu laisser s'exprimer la banque de graine disponible dans le sol et laisser pousser la végétation entre deux méteils pour voir le résultat en qualité et en quantité.



Après avoir moissonné ma parcelle de 0.7 ha de méteil (triticale/avoine/pois) en août, j'ai laissé la végétation s'installer. Les espèces présentes sont intéressantes : espèces prairiales et peu d'adventices.

Un pâturage précoce est possible grâce à la levée des menues pailles et des restes de moisson en même temps que la prairie. On a alors du volume et de la qualité au rendez-vous. J'ai donc fait pâturer mes 200 brebis (0.10 UGB/brebis car petite race) pendant 3 jours fin janvier.

Un second pâturage est réalisé fin mars pendant 2 jours par les 200 brebis suitées (0.12 UGB/ brebis suitée). Puis j'ai fait un passage de rouleau fin mars pour écraser les chardons et laiterons.

J'y ai fait 8 bottes d'enrubanné le 12 mai. Puis 100 agneaux ont pâturé pendant 6 jours en juillet. Les refus sont broyés pour éviter la montée en graine des adventices.

Un quatrième pâturage de 200 brebis est réalisé fin novembre début décembre pendant 3 jours.

La prairie a été détruite fin février début mars pour réaliser un semi de méteil de printemps (triticale/avoine/pois) fin mars - début avril. »

Sur une année complète, Léo a fait consommer son troupeau sur la végétation spontanée à hauteur de 6.4 TMS/ha.

Une réel économie de coût fourrager, de mécanisation et de temps de travail !



Le plein air intégral

Le plein air intégral consiste à ne jamais faire rentrer son troupeau en bâtiment, pas même l'hiver. En Bretagne, l'hiver n'est ni rude, ni long. L'objectif est de simplifier le travail, de limiter les charges, la consommation d'énergie et l'impact environnemental. Pour mettre en place cette pratique, il faut savoir attribuer les parcelles avec les ressources (qualité et quantité) nécessaires aux différents lots d'animaux pour répondre à leurs besoins physiologiques.

Témoignage de Julien Le Dem, éleveur en ovins viande à Ploubezre (22): 41ha de prairies permanentes hétérogènes, dunes, bois et landes, 150 brebis en plein air intégral

Objectifs de Julien : Limiter la ronce et la fougère, créer du report sur pied, construire un calendrier de pâturage cohérent entre les différents lots d'animaux et les différents milieux.



« L'objectif premier du plein air intégral est de **limiter les investissements en bâtiment, en matériel et les charges qui y sont liées**. Le plein air intégral est une des solutions pour permettre des **installations "légères"**, moins coûteuses, avec **moins de risques** économiques et plus abordables pour un public néophyte. Mais ça reste tout de même **technique** !

Ce système permet d'être **plus résilient économiquement et écologiquement**. On dépend moins des prix des matières premières (paille, fuel), d'emprunt, on consomme moins d'énergies fossiles et on limite l'artificialisation des sols. L'autre objectif est de simplifier le travail : il n'y a pas de foin à faire, pas de fumier, il n'y a pas ou peu de gestion de matériel. C'est une manière de travailler qui est différente : je suis toujours dehors, il y a peu de tracteur et ça me convient très bien. Cependant, la difficulté est qu'il n'existe pas de références technico-économiques sur ces systèmes, il est donc plus difficile d'accompagner des porteurs de projets sur ce type d'installation (dimensionnement économique, temps de travail...).

Ce système est aussi un moyen pour **répondre à la demande sociétale** en attente de **bonnes conditions d'élevage** des animaux, de moins de produits chimiques et de plus de nature dans les fermes. Le plein air intégral est une solution possible qui permet aux animaux de vivre toute leur vie dehors, à l'herbe avec une **ration saine et naturelle**. »

Pour pouvoir mettre en place le plein air intégral il faut :

- Des parcelles hivernales et estivales: portantes en hiver, avec des abris et de la végétation capable de faire du report sur pied, c'est à dire **capable de garde de la valeur pastorale plus tard dans la saison**.
- Des animaux assez **rustiques** pour supporter les conditions météo de l'année.

Ensuite, il faut "jouer" avec les sorties estivales et automnales pour allier la qualité et la quantité d'herbe disponible en hiver. Les prairies qui auront un potentiel de repousse de qualité seront attribuées aux lots d'animaux à forts besoins (en lactation ou à l'engraissement) et les prairies avec une repousse de moindre qualité sont réservées aux lots d'animaux à besoins plus faibles.

Pour palier au déficit hivernal en matière azoté de l'herbe, j'apporte des bouchons de luzerne. De plus, cet apport azoté peut favoriser l'ingestion d'une ressource plus fibreuse présente en hiver.

L'apprentissage des jeunes animaux est également important. Les jeunes agneaux apprennent dès leur plus jeune âge à consommer tout type de végétation en imitant leur mère.

Les temps de retour longs (40 jours) sur les paddocks est également important car la pérennité des prairies et donc la ressource en herbe en dépend. Cela permet aussi de réduire les risques liés au parasitisme.



Parcelle avec abris pour le pâturage hivernal

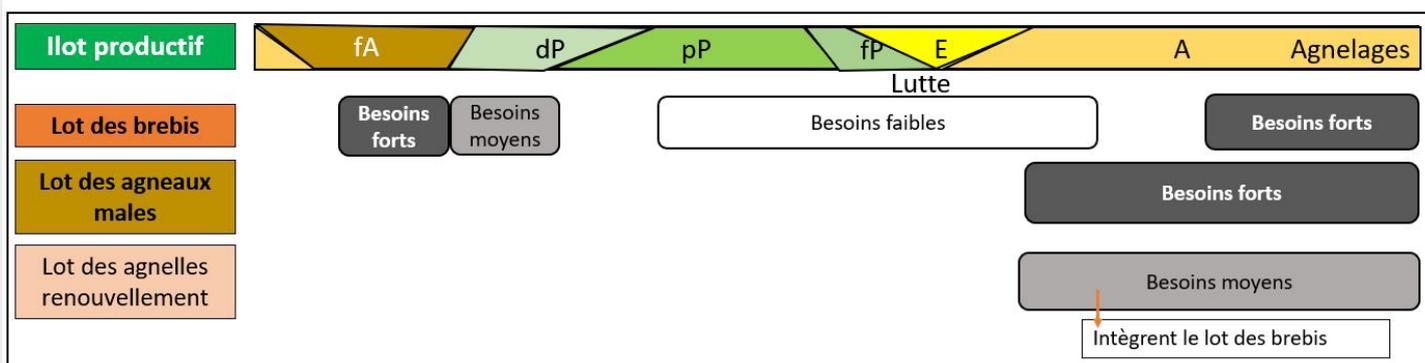
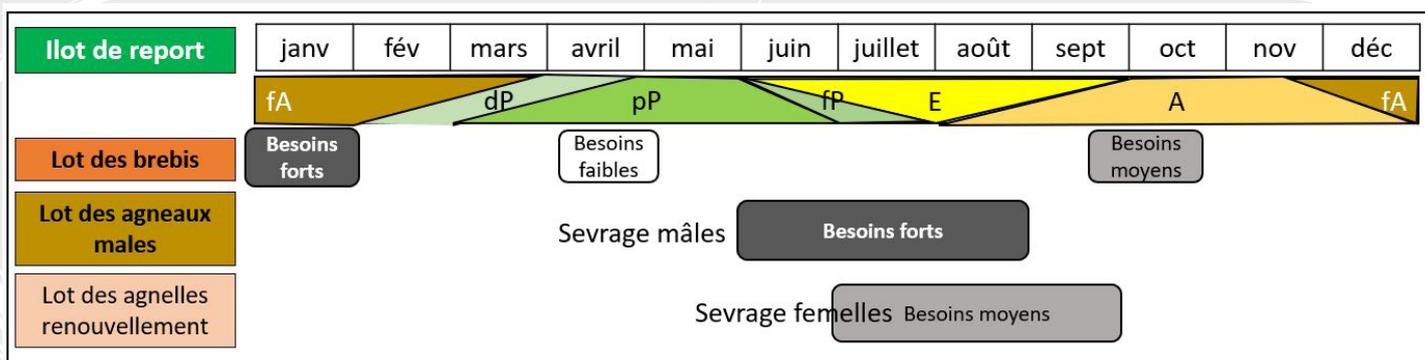
Valoriser les espaces semi-naturels par le pâturage

Le plein air intégral

Les agnelages ont lieu en décembre. Les brebis ont donc des besoins forts et doivent avoir des abris à disposition. Je les mets donc sur un ilot productif, en alternance avec un ilot de report sur lequel je ne suis pas allé depuis l'été dernier. Cela permet d'assurer de la quantité sans perdre trop de qualité car la végétation le permet.

Petit à petit, les brebis suitées ont des besoins plus faibles. Ce sont les lots des agneaux mâles et des agnelles de renouvellement qui, une fois sevrés, ont des besoins moyens à forts pour **assurer leur croissance**. Les prairies permanentes et les landes de mon ilot de report sont intéressantes car elles disposent d'**abris**. Ces milieux sont constitués d'une flore qui a une capacité de report sur pied. De plus j'ai remarqué que la **reproduction était meilleure sur les landes**, notamment grâce au **tanin** présent dans la végétation des landes.

Toute la repousse d'herbe est ensuite réservée pour un lot d'animaux à besoins physiologiques plus faibles en octobre. Les autres parcelles de l'ilot productif ont une végétation plus riche et sont réservés pour les lots à forts besoins en automne et en hiver. »



Fiches témoignages de retours d'expériences d'éleveurs faisant partie du groupe GIEE - AEP Valorisation des espaces semi-naturels par le pâturage, animé par le CIVAM 29 et le CEDAPA.

Contacts:

CEDAPA - 02.96.74.75.50 - cedapa@orange.fr - www.cedapa.com - facebook.com/cedapa

CIVAM 29 - 02 98 81 43 94 - civam29@orange.fr - <https://www.civam29.org> - facebook.com/civamfinistere

